

ZUR HORIZØNE

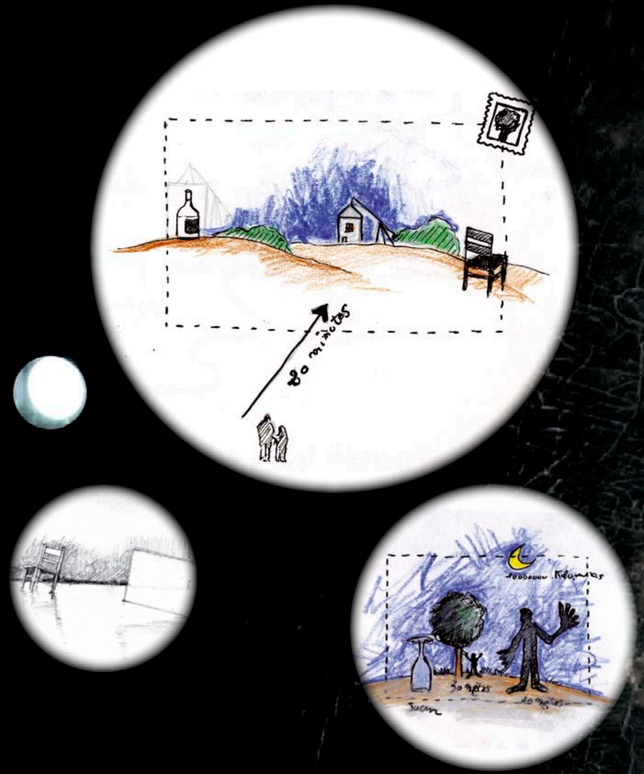
Km zéro

Groupe ZUR

HORIZØNE Km zéro - *(titre provisoire)*

CRÉATION 2009





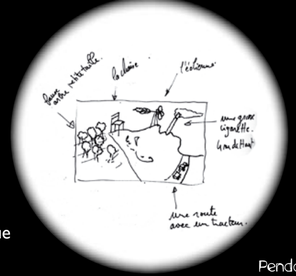
1 - ÉNONCÉS

Découvrir un nouveau paysage-monde dans le quotidien,
ouvrir les points de fuite en avant.
Voir l'inconnu qui a été toujours là, caché à notre regard hâtif.
Trouver l'intrus dans notre regard obtus.
L'opportun intrus.

Le paysage, pour voir loin, au loin et pouvoir encore y aller.
Découvrir les détails inconnus, les objets incongrus,
les dimensions surprenantes, les faces cachées, le petit énorme,
le grand minuscule.
Gulliver abandonné à la contemplation, pas endormi.
Nous travaillons en profondeur dans le temps,
en utilisant un paysage-lisière,
pour conduire le public,
pas à pas,
dans le détail de l'horizon.



2 - HORIZØNE Km zéro

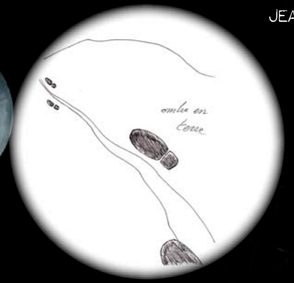


Inviter le public à entrer dans un paysage et l'interroger sur ce qu'il provoque en termes d'émotions, de rassurant, de repoussant, d'attirant, d'effrayant.

le paysage au loin,
le paysage à parcourir,
le paysage derrière et celui à venir.

Inviter le public à laisser son pas, son empreinte,
sa trace dans le nouveau paysage possible.





Le pas sur le sentier, sur un chemin, qui avance.
Le pas est un dispositif qui multiplie les regards et les points de vue.
À pied sur la route vers le pied de l'arc-en-ciel.
Évitant le vertige de l'infini.

Amener le public à ressentir de près l'insupportable qui semblait magnifique au loin et vice-versa, double regard, double perception.
L'une est statique, attendre qu'il y ait apparition, l'autre est en mouvement, suivre les traces d'une apparition hypothétique.
Statisme et mouvement, stable et in-stable, scénographie et présence vivante, installation et cinéma, bruits et musique.
Pour nous comme pour le public il s'agit de faire le même choix : prendre le temps d'attendre que ça arrive ou chercher dans les recoins?
Est-ce que nous découvrons une réalité ou sommes-nous en train de la construire avec notre regard et notre passage ?
S'inscrire dans ce paysage n'est-ce pas répéter le geste humain fondamental ?
Exister.
Le signe de notre présence dans le paysage ou la matérialisation de la figure humaine dans un lieu donné.

« LA POULE AUX ŒUFS D'OR

Que celui dont la poule, à ce que dit la fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or,
Il crut que dans son corps elle avait un trésor :
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
À celles dont les œufs ne lui rapportaient rien.
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
Belle leçon pour les gens chiches !
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus
Qui du soir au matin sont pauvres devenus,
Pour vouloir trop tôt être riches !
»

JEAN DE LA FONTAINE (1621 - 1695)

« Une cabane de jardin.
Dans cette cabane, une table, une chaise, un vélo.
Sur un mur, un cadre, fenêtre ouverte sur le paysage.
Une colline, un arbre isolé, un chemin qui y mène, une chaise.
Un voyage
A moins que :
Le cœur d'un homme.
Dans ce cœur, une place, une émotion, une extase.
Ouvert à la rencontre d'une femme.
Sous les lèvres de l'homme le visage de cette femme,
une paupière, une bouche, un front, une joue.
Un élan
»



Un point de départ circonscrit ouvert sur l'horizon, tout est donné.
Etre les jardiniers dans l'épaisseur du temps:
Décider de quitter ce qui nous est donné pour aller à sa rencontre,
le parcourir.
Arracher, faire tomber des pans de paysages, de visages comme si c'était des pans de vie.
Planter, faire pousser une Zone Utopiquement Reconstituée sur un monde finalement autre,
qui, lui aussi, en s'offrant s'efface et restera méconnu.

Passer au travers du paysage, de l'autre, de soi,
et se retrouver au-delà sans même s'en être rendu compte.
Et pendant ce temps avoir accompli sa vie.





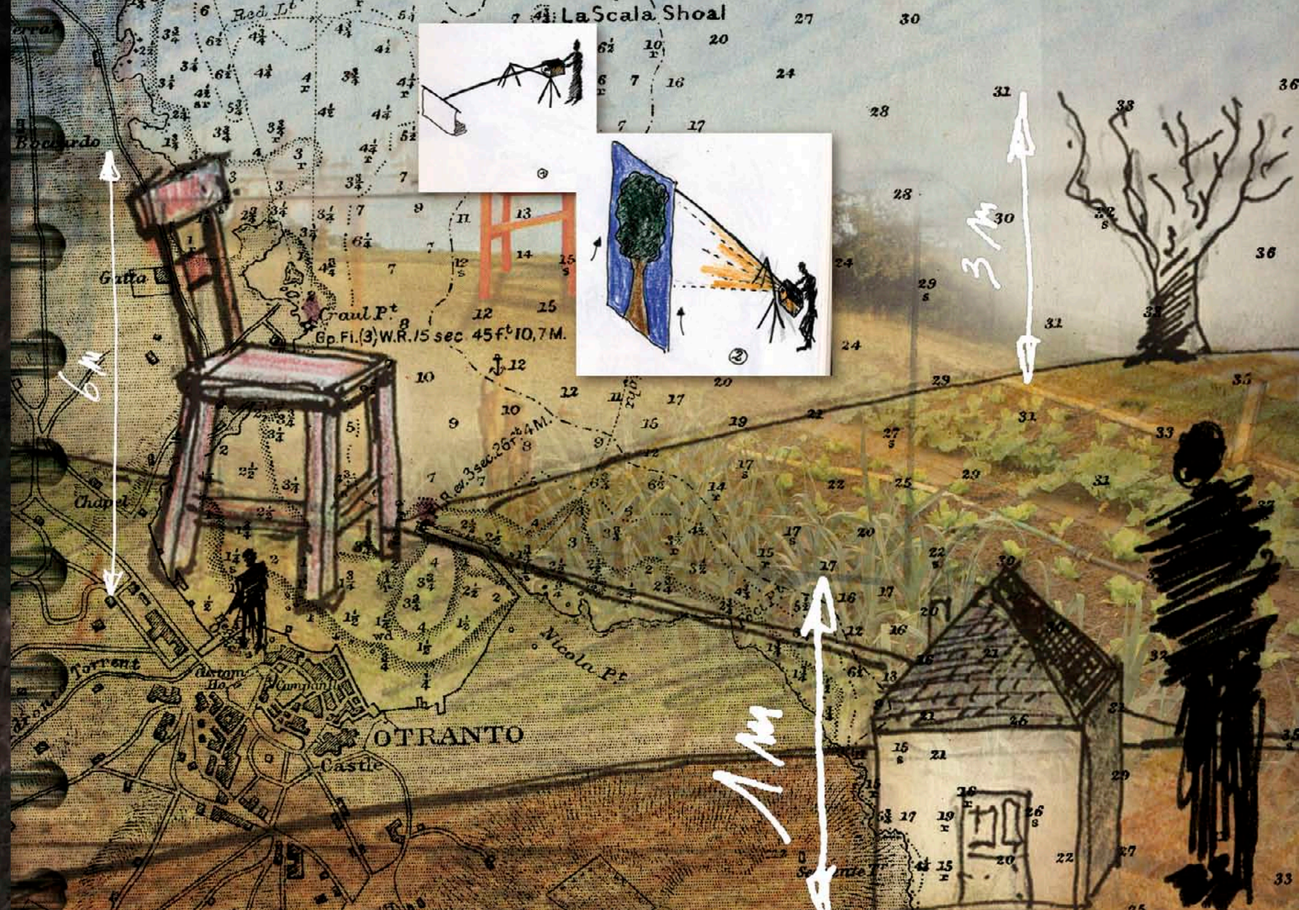


Nous nous mettons avec le public à une distance physique de vision
pour lui donner la profondeur du paysage reconstitué, pour le faire avancer
dans le détail, pas à pas. La sortie est une tierce position, une vision
complexe, lointaine du simple regard, la simple vision, une vision
sur le paysage de l'âme, non pas une vision supérieure mais une vision autre.

C'est un parcours sensible que nous faisons emprunter au public, en utilisant le visible.
Nous sommes les promeneurs et aussi le public. Nous prenons ensemble
le temps de prendre du temps.

« Découvrir le Nouveau Monde était une entreprise fort difficile,
comme nous l'avons tous appris. Mais c'était bien plus difficile,
une fois le Nouveau Monde découvert, de le voir :
comprendre qu'il était nouveau.
Et la question qu'il devient naturel de se poser, c'est :
si un Nouveau Monde était découvert aujourd'hui,
saurions-nous le voir ?
Saurions-nous écarter de notre esprit toutes les images
que nous avons l'habitude d'associer à l'attente d'un monde différent
(celles de la science-fiction, par exemple)
pour saisir la véritable différence qui se présenterait à nos yeux ? »

Italo Calvino – Collection de sable



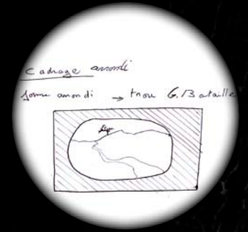
3 – RÉCITS – IMAGES – EXTRAITS

Entre chien et loup,
Le spectateur s'approche du lieu de rendez vous :
Une rue, à la lisière d'un village ou d'une ville, qui est fermée par une palissade
et le mur intérieur d'une cabane.
En s'approchant de cette paroi, il s'aperçoit qu'il existe de multiples ouvertures
permettant d'observer ce que cache cette construction.
La fenêtre et la porte de la cabane, des trous dans la palissade, un tableau accroché
à un clou sont autant de possibilités de cadrer sur ce qu'il y a derrière
et d'observer alors un paysage et l'horizon.
Une colline, un chemin zigzaguant, un champ cultivé, une chaise,
un éclair de lumière, les reflets d'un petit lac, de la fumée,
une grande main, le bruit d'un tracteur sont une partie
des éléments composant cette image qui semble plane.
Après s'être immobilisé un temps face à elle, le spectateur
se met en marche, passe la porte et se dirige vers le point
de fuite, une chaise rouge qui semble être posée
sur la ligne d'horizon, en haut de la colline.
Après cinq bonnes minutes de marche dans cette direction,
il commence à franchir une succession de plans, de couches,
et réalise que les éléments et les personnes qu'il avait distingués
sont éloignés les uns des autres alors qu'ils semblaient
se toucher au départ.
Il comprend que tout ce qu'il avait vu lors du premier coup d'œil
s'était déjà organisé dans sa tête d'une manière finalement très différente
de ce qu'il découvre maintenant.
La chaise rouge paraît de plus en plus grande alors que des silhouettes
humaines rapetissent.
Ce qu'il prenait au départ pour un petit lac n'est autre qu'un fil à linge
sur lequel sèchent des morceaux de bâches plastique transparentes.
Le bruit du tracteur semble maintenant être le ronronnement d'un chat
et les éclairs de lumière proviennent d'un miroir accroché à une branche
d'arbre et dans lequel son visage apparaît.



À mesure de l'avancée, l'horizon, celui vu de la palissade, n'est déjà plus
le même que ce vers quoi il chemine.
Les différentes couches du paysage semblent de plus en plus proches.
En dépassant la dernière, il se trouve face à une petite cabane,
premier plan d'un autre paysage.
Celle-ci ressemble étrangement à celle du début de sa marche.
Dedans, sur le mur, un tableau représentant le paysage d'origine,
celui traversé, éprouvé, entendu, senti.
Derrière la porte, un autre horizon.
Il fait maintenant nuit noire.

Coupures Bruit / silence /// activités / repos.
Noir / blanc ou noir/blanc//couleur

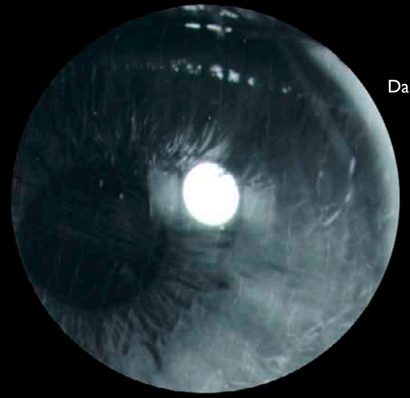


Le public est près d'une palissade, d'une porte.
Il cherche à voir.
Il voit ce qu'il y a au loin.
Il voit en traversant le lieu qu'il a vu dans un seul coup d'oeil
Il découvre le détail: ce qui lui semblait à première vue, n'est pas.
Il découvre tout ce qui existe s'il regarde lentement :
ce qui est en bas,
ce qui était avant,
ce qui viendra,
ce qu'il a vécu dans ce lieu,
les signes laissés.



Dans le paysage au loin s'anime un tableau lumineux de personnages-acteurs-danseurs.
L'image est douce et semble habitée de calme et de sérénité.
Le public observe leurs activités paisibles.
Au-dessus de sa tête s'anime un système de haut-parleurs tourneurs
diffusant l'orage présent à l'intérieur du cerveau de chacun de ces protagonistes au loin.
Se révèle alors au public l'illusion de cette image.







Un intérieur de cabane
Une lune bleue au travers des petits carreaux
Une plume dans l'encrier
Des fleurs posées sur la chaise rouge
Un tracteur sur l'étagère
La porte fenêtre est ouverte et la saison
n'est pas la même sur le paillasson qu'au lointain
Un grand pot de fleurs masque l'usine
Dans le cadre près de la fenêtre l'arbre semble bouger

Doucement le mur du fond se détache et, du poêle,
le son d'une fanfare nous invite à décrocher la lune
au dessus de l'énorme chaise rouge.

Finalement l'arbre n'en est pas un,
la plume est plongée dans une petite mare
et le dossier de la chaise est inaccessible.
Mais la marche au travers de ce paysage
nous aura offert une carte postale à poser
sur l'étagère près du tracteur.

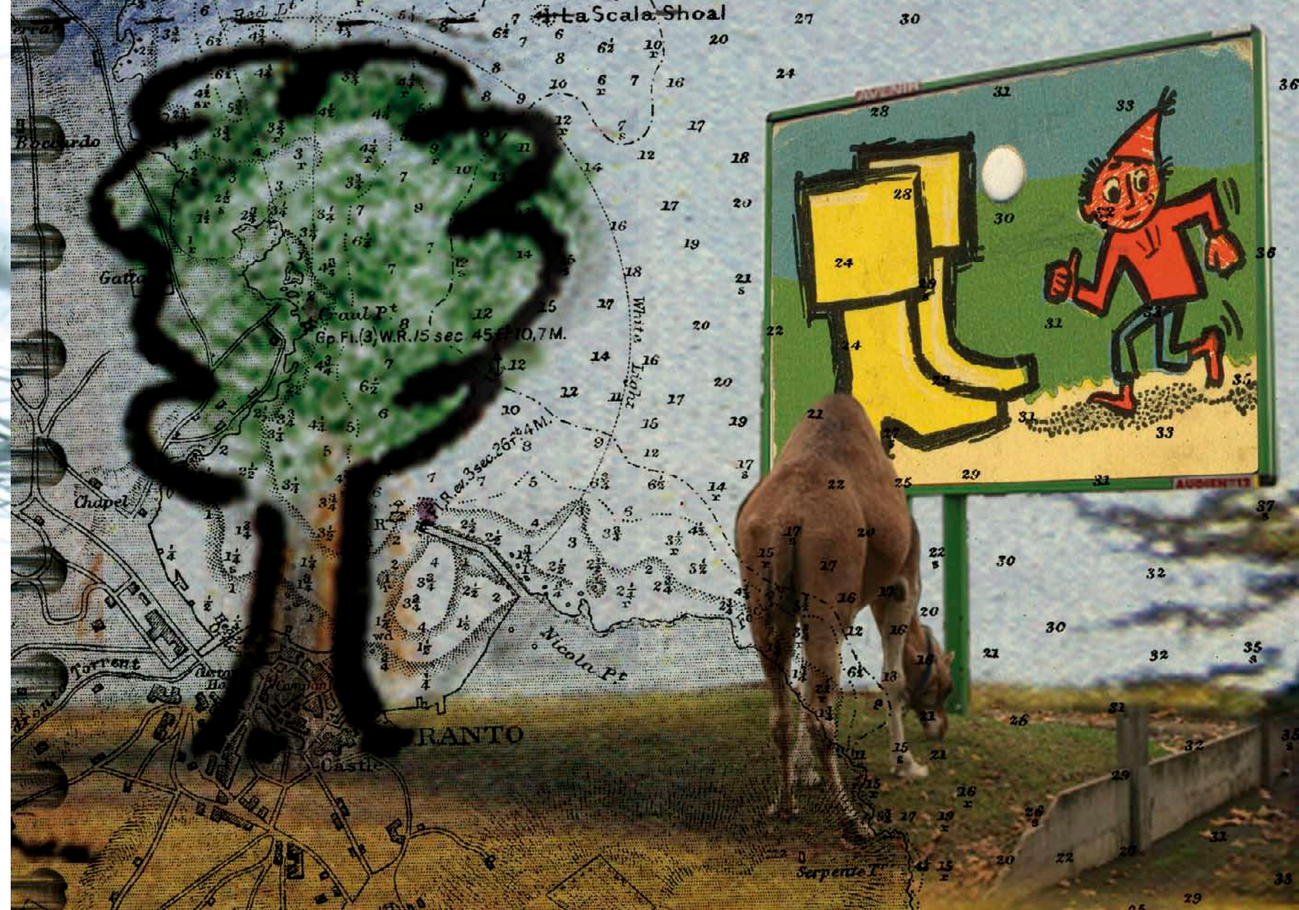
Objets sur la table et dans le paysage

- jeu de cartes (1 carte)
- un entonnoir
- un verre
- un dé
Faux semblant

- un labyrinthe (cabane de jardin)
-une usine (presse à fleurs)
- un champ de fleurs (gilets jaunes)

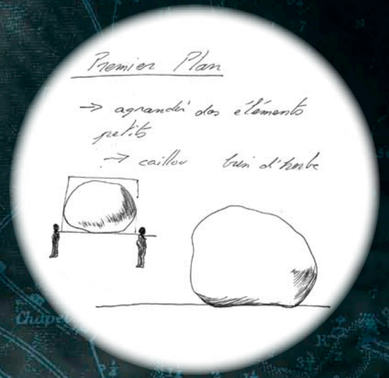


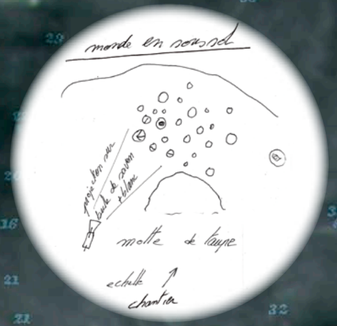



La Scala Shoal
Gp. Fl.(3) W.R.15 sec 45 ft 10,7 M.
Nicola Pt
RANTO
Serpentie T.

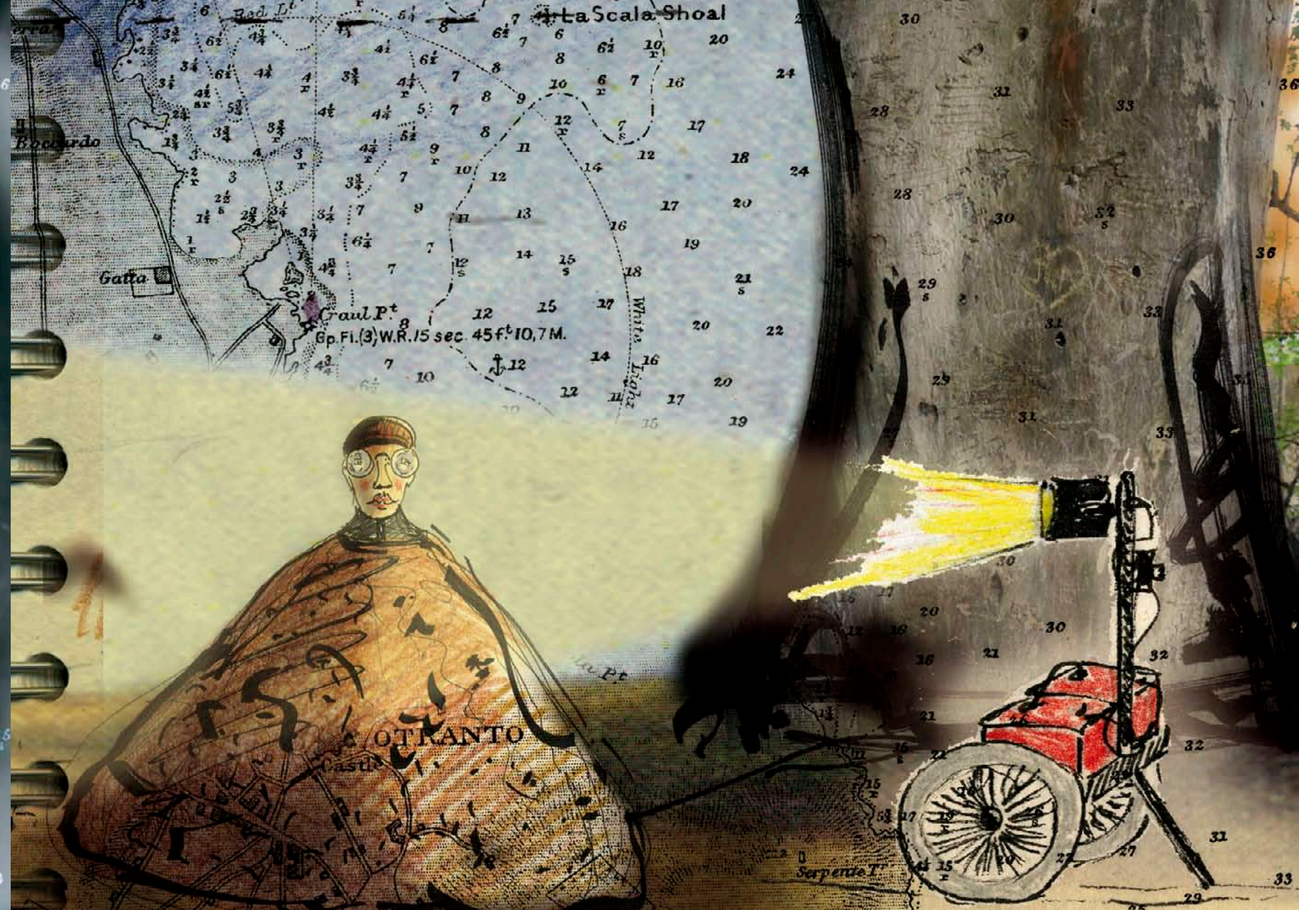
« Pour apparaître, un paysage, une chose, un être doit d'abord disparaître »

« Toi que je quitte et qui m'apparaît.
Elle que je découvre et qui s'efface »

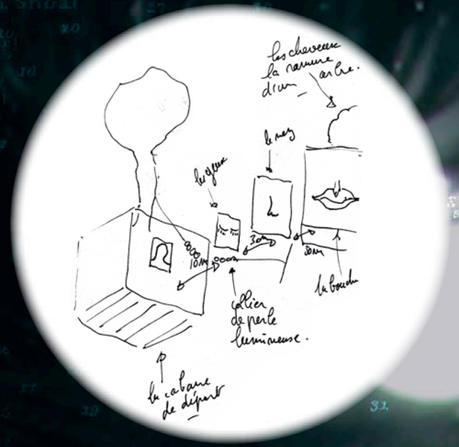


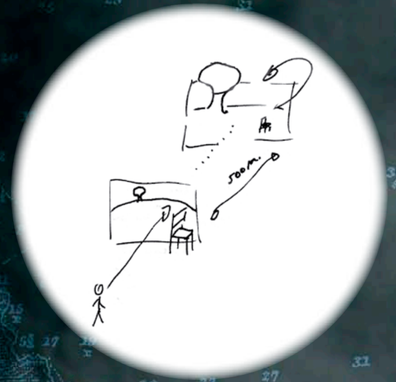


« Puis j'ai tourné les talons pied après pied, attentif aux crépitements de mes souliers sur les cailloux.
Je me suis dit qu'ils étaient déjà bien usés mes souliers que le temps avait dû passer si vite,
que les fabricants de souliers se relâchaient, que c'était bien qu'ils ne durent pas trop longtemps,
que c'était bien de changer mais aussi que c'était bien de ne pas changer, que ça dure un peu. »









Cache-cache. Le chercheur, l'enquêteur du paysage,
avec un détecteur de son, de lumière, de trésors, de taupe !

Une queue de charrue crayon du paysage.

Les TAUPES : personnages souterrains qui sortent de temps à autre.
On aperçoit aussi des parties de leurs corps apparaître.

En traversant le paysage nous avons avec nous un petit fagot, avec des objets du quotidien
qui pourraient nous servir, mais dont la dimension est démesurée :
UN GRAND RÉVEIL
UN GRAND LIVRE
DE GRANDS CISEAUX
UN GRAND PINCEAU
UN GRAND CRAYON
UN GRAND MARTEAU

À la sortie du paysage, à l'issue de la promenade, une carte postale, souvenir du paysage parcouru.

4 – PROCÉDÉS

La méthode de création suivie pour la réalisation du projet obéit à une "*hiérarchie horizontale*" : lors d'une "*semaine poétique*" initiale, chaque membre du collectif a participé à l'effort d'assembler, et non seulement de collecter, les différentes motivations humaines, poétiques, politiques et esthétiques que cette fois nous avons essayées de faire converger vers une idée-concept commune de travail. Dans cette énonciation commune, tous les apports de matériaux, de dessins, de phrases, de chansons, de sensations, d'images, d'urgences poétiques, vont participer à l'élaboration de l'articulation du projet à travers des phases de travail de création que nous avons dénomées hypothèses car nous allons tester, répéter, approfondir, comme des essais de création et de pensées sur le paysage. Ces hypothèses, au nombre de 7 au cours de 2009 et de 2010, dessineront la dramaturgie de l'installation/spectacle.
Le mode d'écriture reste spatial, cinématographique, plastique, musical, textuel.
Mais dans le dessin poétique, le noyau est présent dès le début du travail sous la forme d'une nécessité d'expression et d'une sensibilité affirmée par tous les membres du collectif que nous avons appelé **HORIZONE** Km zéro *(titre provisoire)*.



Quand une thèse sera prête et sera représentable, elle s'inscrira dans les paysages repérés en respectant les analyses et l'écriture collective, en approfondissant les hypothèses construites et répétées. Ensuite elle partira ailleurs, vers les horizons qui se présenteront sur son chemin.

20 avril – 1er mai 2009
Première hypothèse de travail sur le "*grand paysage*" - Angers – tout le collectif

Été 2009
Seconde hypothèse de travail sur le "*petit paysage*" – tout le collectif

Automne 2009
Synthèse provisoire du travail sur le paysage – tout le collectif

Printemps 2010
Première thèse sur le "*paysage utopiquement reconstitué*"

Au cours de l'année 2009 et selon les besoins issus du travail par hypothèse de tout le collectif,
Quatre semaines de réalisation pratique en petit comité seront effectuées, afin de construire, répéter, perfectionner, tourner, improviser, chanter, jouer…

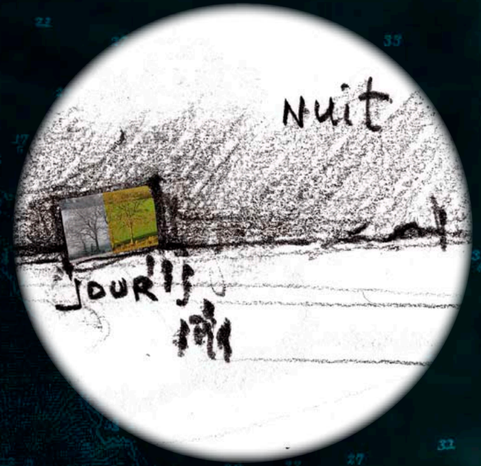
Pour cette nouvelle aventure,
le groupe ZUR est constitué de :

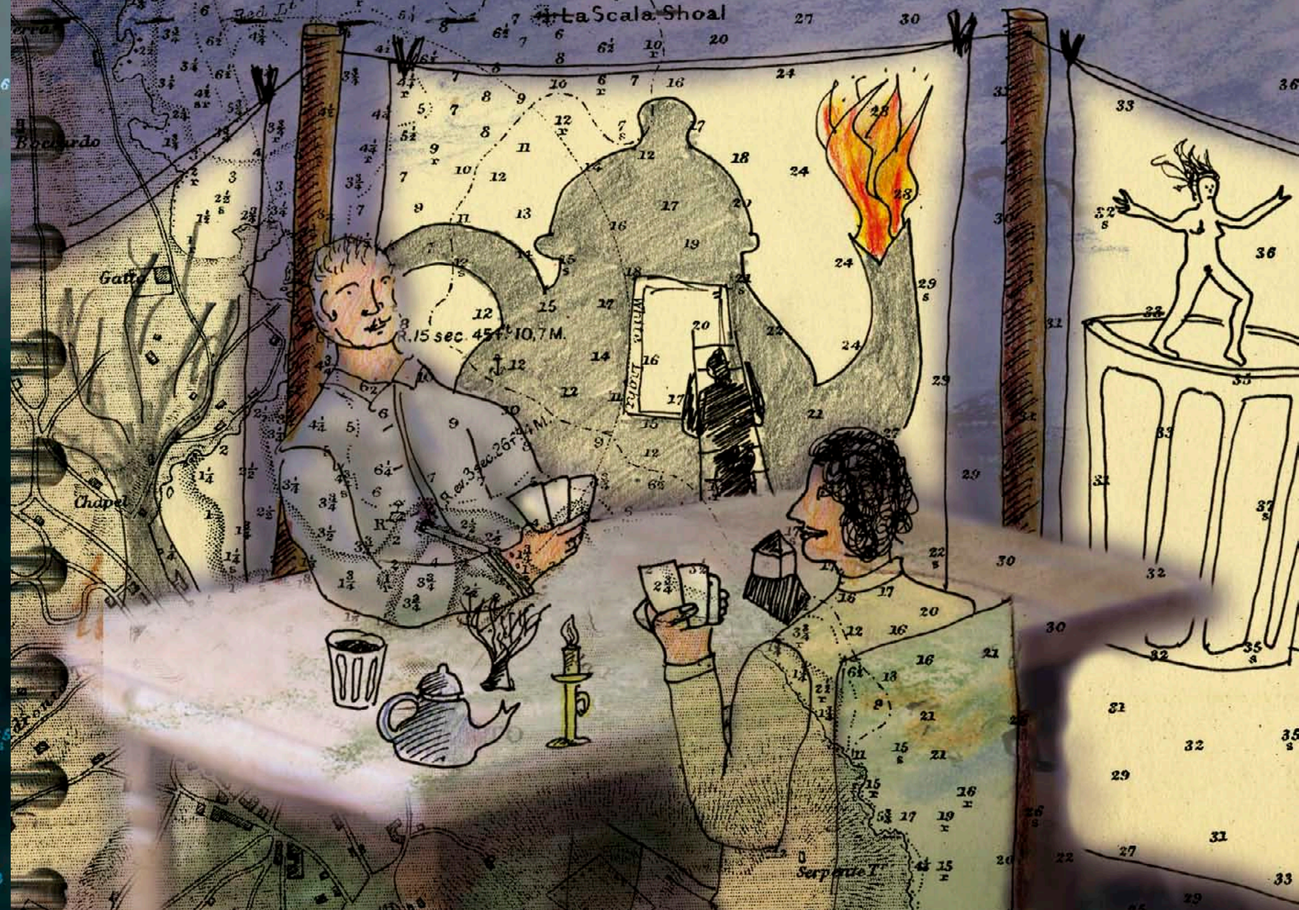
Aurore Baudouin
David Boidin
Gilles Bossé
Evelyne Caillet
Stefano Canapa
Laure Chartier
Raphaël Dalaine
Mattieu Delaunay
Stéphane Delaunay
Nicolas Gallard
Olivier Guillemain
Loredana Lanciano
Nicolas Le Bodic
Flop Lefebvre
Jérome Lubin
Jean-François Orillon
Lelia Serra
Yoana Urruzola
Freïja Wouters

Administration/coordination

Cédric Chéreau
Nadia Percevault









Groupe ZUR

Rue de la Paperie 49124 St-Barthélemy-d'Anjou. Fr
Tél. +33 (0)2 41 79 82 72 - Fax +33 (0)2 41 79 37 56
info@groupe-zur.com - www.groupe-zur.com

Le Groupe ZUR est conventionné DRAC Pays de la Loire

Le projet **HORIZØNE** Km zéro à reçu le soutien du Ministère de la Culture et de la SACD "*Écrire pour la Rue*"

Avec le soutien du CNAR "*La Paperie Chez Jo Bithume*" - Angers



ZUR HORIZØNE

Km zéro